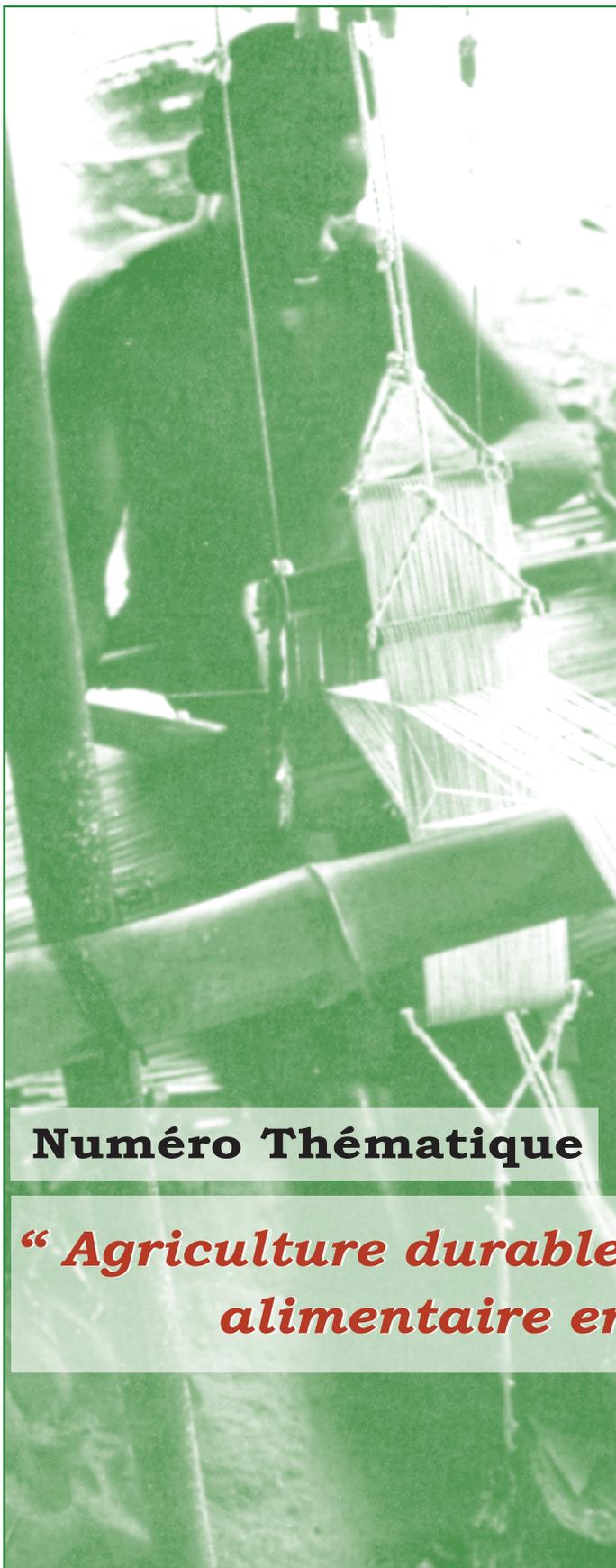


N° 27 Juin 2024

*“Agriculture durable et souveraineté
alimentaire en Afrique”*

Numéro Thématique



Revue Scientifique du



Laboratoire
Ville Société Territoire
(laboVST)

Le Journal des Sciences Sociales

Numéro Thématique

*“Agriculture durable et souveraineté
alimentaire en Afrique”*

N°27 - Juin 2024

ISSN 2073-9303

Revue Scientifique du



Le Journal des Sciences Sociales

INDEXATIONS ET RÉFÉRENCEMENTS



TOGETHER WE REACH THE GOAL

<https://sjifactor.com/passport.php?id=23408>

Impact factor 2024 : **5.46**

Impact factor 2023 : **3.379**

auréHAL
accès aux données
de référence de HAL

<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/114767>



<https://reseau-mirabel.info/revue/21500/Le-Journal-des-Sciences-Sociales>

Le Journal des Sciences Sociales

revueljss2@gmail.com

<https://labo-vst.org/>

LE JOURNAL DES SCIENCES SOCIALES

CONSEIL SCIENTIFIQUE

- Prof Simplicie Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie
Tropicale, IGT, Abidjan) Tel : Cel : (00225) 0707 70 85 57,
E-mail : syaffou@yahoo.fr ou affou@ird.ci
- Prof Alphonse Yapi-Diahou, Professeur Emérite de Géographie (Université Paris 8),
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr
- Prof Brou Emile Koffi Professeur Titulaire de Géographie, (Université Alassane
Ouattara,), Cel.: (00225) 0103589105 ; E-mail : koffi_brou@uao.edu.ci
- Prof Roch Gnabéli Yao, Professeur Titulaire de Sociologie, (Université Félix
Houphouët Boigny) ; Cel : 07 08 18 85 96 Email roch.gnabeli@laasse-
socio.org
- Prof Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua),
Cel : (00225) 0505 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr
- Prof René Joly Assako Assako, Professeur Titulaire de Géographie, Université
Yaoundé, Cameroun ; Email rjassako@yahoo.fr
- Prof Ferdinand A. Vanga, Professeur Titulaire de Sociologie (Université Péléforo
Gon Coulibaly), Tel : (00225) 01 03 48 91 60 / 05 05 083 702
E-mail : ferdinand.vanga@upgc.edu.ci af_vanga@yahoo.fr

COMITE EDITORIAL

Directeur de Publication

Simplice Y. Affou, Directeur de Recherches (Institut de Géographie Tropicale, IGT, Abidjan) Tel: Cel: (00225) 07 07 70 85 57 E-mail : syaffou@yahoo.fr
ou affou@ird.ci

Rédacteur en Chef

Alphonse Yapi-Diahou, Professeur titulaire de Géographie (Université Paris 8)
Cel : 0033668032480 ; Email : yapi_diahou@yahoo.fr

Rédacteur en Chef Adjoint

Jonas Guéhi. Ibo, Directeur de Recherches (Université Nangui Abrogoua)
Cel : (00225) 05 05 68 48 23 E-mail : ibojonas@yahoo.fr

Secrétariat du Comité de Rédaction

Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara,
Bouaké, (00225)0103192952, Email assueyao@yahoo.fr
Konan Kouakou Attien Jean-Michel, Maître-Assistant, Université Alassane
Ouattara, Bouaké, (00225)0707117755, E-mail : attien_2@yahoo.fr
Yapi Atsé Calvin, Maître assistant, Université Alassane Ouattara, Bouaké,
(00225)0707996683, E-mail : atsecalvinyapi@gmail.com
Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie, Ecole Normale
Supérieure d'Abidjan, Cel.: (00225) 07 75 52 62; E-mail:
yassiga@gmail.com

Secrétaire aux finances

Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie, Université
Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, (00225)0505483129,
E-mail : bohounse@yahoo.fr

COMITE DE LECTURE

- Abdoul Azise SODORE, Maître de Conférences de Géographie/aménagement, Burkina Faso
- Adaye Akoua Assunta, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny, Abidjan
- Allaba Ignace, Maître de Conférences d'études germaniques, Université Felix Houphouët Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire
- Assué Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire
- Bally Claude Kore, Maître de Conférences de Sociologie des organisations, université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Beka Beka Annie, Maître de Conférences de géographie, École Normale Supérieure, Gabon
- Biyogbe Pamphile, Maître de Conférences de Philosophie, Ecole Normale Supérieure, Gabon
- Bohoussou N'Guessan Séraphin, Maître de Conférences de Géographie (Université Alassane Ouattara)
- Christian Wali Wali, Maître-Assistant de Géographie, Université Omar Bongo de Libreville, Gabon
- Coulibaly Salifou, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Diarrassouba Bazoumana, Maître de Conférences de Géographie, environnementaliste, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Djah Armand Josué, Maître de Conférences de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Dosso Yaya, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Eleanor FUBE MANKA'A, Maître-Assistant de Géographe, ENS/Université de Yaoundé I, géographie des aménagements ruraux
- Gokra Dja André, Maître de Conférences, Sciences du Langage et de Communication, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire
- Hugo PILKINGTON, Maître de Conférences, Géographie de la santé, université de Paris 8, France
- Kadet G Bertin, Professeur Titulaire de Géographie, Ecole Normale Supérieure (ENS), Abidjan
- Koffi-Didia Adjoba Marthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Félix Houphouët Boigny,

Koffi Yeboue Stéphane, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kouadio M'bra, Kouakou Dieu-Donne, Maître de Conférences de sociologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kouame Konan Hyacinthe, Maître de Conférences de Géographie, Université Peloforo Gon Coulibaly, Korhogo

Kra Kouamé Antoine, Maître de Conférences d'Histoire, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Kramo Yao Valère, Maître-Assistant de Géographie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Loukou Alain François, Professeur Titulaire de Géographie TIC, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

Moatila Omad Laupem, Maître-Assistant de Géographie, Université Marien Ngouabi (Brazzaville- Congo)

Ndzani Ferdinand, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

Ngouala Mabonzo Médard, Maître-Assistant de Géographie, Ecole normale supérieure, université Mariën Ngouabi, République du Congo.

N'guessan Adjoua Pamela, Maître-Assistant de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Soro Debegnoun Marcelline, Maître-Assistante de Sociologie, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

Yao Célestin Amani Maître de Conférences de Bioanthropologie, Université Félix Houphouët Boigny, UFR SHS - ISAD

Yassi Gilbert Assi, Maître de Conférences de Géographie (Ecole Normale Supérieure Abidjan)

SOMMAIRE

		Pages
KOFFI Yao Jean Julius	Conflits fonciers et stratégies de sécurisation foncière en zone rurale dans la sous-préfecture de Niofoin (Nord de la Côte d'Ivoire)	7
ASSUÉ Yao Jean- Aimé SANGARE Nouhoun KOFFI Franchette Aya Roche	Culture de l'anacarde et autonomisation des agriculteurs dans la sous-préfecture de Korhogo (Côte d'Ivoire)	29
Blaise KONAN	Disparition des terres arables au profit de l'urbanisation et changement d'habitudes alimentaires des populations autochtones de Bouaké (Côte d'Ivoire).	46
Bi Boli Francis TRA Toualy Wilfried GNEBA	Rentabilité socio-économique et environnementale d' <i>Irvingia gabonensis</i> et de <i>Ricinodendron heudelotii</i> associés à la cacaoculture dans le département de Soubre au sud-ouest de la Côte d'Ivoire.	57
Djim-Assal DATOLOUM ABDEL-AZIZ Moussa Issa Abdoulaye MADI MAINA	Protection et aménagement des Ouadis à travers la cartographie participative dans la province du Kanem au Tchad	70
Pépoussé Marie Louise OUATTARA	Analyse des systèmes cultureux et du bioclimat dans le district des savanes	83
ABLO Ange Konan David KOFFI	L'usage des intrants chimiques dans l'agriculture : quel impact pour la sécurité alimentaire et sanitaire	99
Kouamé Yves Christian KONAN N'dri Yann Cédric KOUADIO Kouadio Alain Joël N'GUESSAN Kouamé Juslain Romaric KOUADIO	Impacts du contexte hydro-climatique sur la culture du riz dans la région de la Marahoué (Centre-Ouest de la Côte d'Ivoire).	109
Désirée Guillet ANY	L'insécurité alimentaire en Afrique de l'Ouest : construire une alternative agricole avec Karl Marx	124

KOUADIO Koyé Toussaint KOFFI Brou Émile	Impacts de l'activité aurifère sur l'agriculture périurbaine et la dynamique urbaine de Hiré (Côte d'Ivoire)	133
Zamble Armand TRA BI Arsène DJAKO Malimata DEMBELE	Adaptation hydrique des cultures annuelles et pluriannuelles a la topographie dans le bassin versant du Bandama Blanc de la région de Gbèkè	145
YEBOUA Kouadio Kossonou Nestor YAPI Atsé Calvin DIARRASSOUBA Bazoumana VEI Kpan Noël	Cultures de légumes et problèmes environnementaux aux abords des lacs de la ville de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire)	159

Disparition des terres arables au profit de l'urbanisation et changement d'habitudes alimentaires des populations autochtones de Bouaké (Côte d'Ivoire).

Disappearance of arable land in favor of urbanization and change in eating habits of the natives populations of Bouake (Côte d'Ivoire)

Blaise KONAN

Laboratoire d'Agroéconomie et Développement Rural (LADR) du Centre de Recherche pour le Développement (CRD) de l'Université Alassane Ouattara (UAO),
Bouaké, Côte d'Ivoire, Sociologie
ngonianblaise@gmail.com / ngonianblaise@uao.edu.ci

Résumé : Cet article a pour objectif de montrer comment la colonisation des terres arables par urbanisation modifie les habitudes alimentaires des populations autochtones de Bouaké. Avec l'extension spectaculaire que connaît cette ville après la crise post-électorale 2010-2011, les populations autochtones des villages périphériques assistent impuissamment à la disparition de leur espace agricole sous l'effet de l'urbanisation. Ainsi, la possibilité pour eux de faire l'agriculture s'est beaucoup amenuisée.

A partir d'un guide d'entretien adressé à 20 chefs de ménages, des données ont été collectées auprès des populations autochtones de quatre villages urbains et périurbains de Bouake. Le choix des villages a été fait en tenant compte de la situation géographique et la connaissance de l'histoire du village a été le critère de choix des personnes ressources.

Les données recueillies révèlent que l'urbanisation de la ville de Bouaké, a favorisé l'adoption de nouveaux types d'aliments. Car les populations autochtones ne sont plus à mesure de cultiver l'igname qui est leur aliment de base ou de se l'offrir sur le marché à cause du coût élevé. En conséquence, l'urbanisation a instauré au sein des familles, l'individualisme et une ségrégation alimentaire.

Mots clés : Bouaké ; étalement urbain ; habitude alimentaire ; cultures vivrières ; mutation.

Abstract: This article aims to show how urban sprawl modifies the eating habits of the indigenous populations of Bouaké. With the spectacular staggering that this city knows after the 2010-2011 post-electoral crisis, the indigenous populations of the peripheral villages are helplessly witnessing the disappearance of their agricultural space as a result of urbanization. Thus, the opportunity for them to do agriculture has dwindled considerably.

Based on an interview guide addressed to 20 heads of households, qualitative data were collected from the natives populations of four urban and peri-urban villages of Bouake. The choice of villages was made taking into account the geography situation and the knowledge of the history of the village was the criterion of choice of resource persons.

The data collected reveal that the urbanization of the city of Bouaké has favored the adoption of new types of food. Because indigenous people are no longer able to cultivate the yam that is their staple food or to offer it on the market because of the high cost. As a result, urbanization has created within families individualism and food segregation.

Key words: Bouaké; urban sprawl; food habits; food crops; mutation.

Introduction

Les grandes métropoles africaines connaissent un étalement remarquable depuis des décennies. Selon M. Hilgers (2009, p. 13), « *en trente ans, la population des villes a triplé et, dans quelques décennies, la majorité des habitants du continent sera citadine. Être citadin dans l'Afrique d'aujourd'hui, c'est vivre dans un cadre en transformation* ». En Afrique de l'ouest, cette transformation est due à la croissance démographique et à l'étalement urbain. Elle se manifeste par une absorption des terres périurbaines avec la construction d'habitations pour le besoin de logement des populations (W. Oladokoun 2011-2012 ; R. K. Oura 2020).

Bouaké, deuxième grande ville de la Côte d'Ivoire après Abidjan, n'est pas en reste. L'urbanisation de cette ville se caractérise par une extension rapide des espaces habités avec de nombreux lotissements après la crise post-électorale de 2010-2011 (B. T.-A. Doho et al. 2022). La conséquence immédiate de cette situation est la transformation du milieu physique et le changement d'habitudes des populations de la localité. Les mutations physiques et sociales créées par cet étalement de la ville affectent les conditions de vie de plusieurs ménages autochtones.

Face à une telle situation, la présente étude se propose de porter une réflexion sur l'effet de l'étalement urbain sur l'habitude alimentaire des populations autochtones. En effet, il existe une importante production scientifique qui met en rapport l'étalement urbain et l'alimentation. Ce domaine a été le champ d'investigation de nombreux chercheurs qui ont abordé la question sous divers angles. Toutefois, les productions qui ont été convoquées pour le besoin de cette étude peuvent être regroupées sous deux grands coupoles. Les premiers présentent l'agriculture comme étant essentielle dans le maintien de la nature en ville (M. Chevrier, 2001 ; I. Duvernoy et al., 2005 ; C. Aubry et al., 2012 ; A. Lagneau, 2023). De ce fait, l'agriculture devient un élément important de l'aménagement urbain. Cette représentation de l'agriculture est plus perceptible dans les villes occidentales. À ce sujet, M. Ernwein et J. Salomon-Cavin (2014) soutiennent à partir de l'exemple de Genève que l'agriculture urbaine est un outil de l'action publique. Dans cette logique, le rôle de paysagistes et de prestataires de services urbains des agriculteurs est de plus en plus perceptible.

Les seconds mettent l'accent sur l'emprise de l'urbanisation sur l'agriculture et le rôle de l'agriculture urbaine dans l'alimentation. Pour ces derniers, l'agriculture urbaine suscite beaucoup d'intérêt pour les citadins du fait de sa production de fruits et légumes frais. Cependant, la pression démographique, surtout des villes africaines, engendre une forte demande en logement (J.M. Cour, 2004 ; W. Oladokoun, 2011-2012 ; J.-M. K. A. Konan, 2017 ; I. K. Matimbya, 2023). Pour répondre à cette demande, de nombreux lotissements des terres agricoles sont faits. Par conséquent, il y a une réduction ou une disparition des espaces cultivables au détriment des habitations dans le milieu urbain et périurbain (W. Oladokoun, 2011-2012). Cette réalité des villes africaines est aussi vécue à Bouaké. À ce sujet, J.-M. K. A. Konan (2017) fait remarquer à travers son étude sur la compétition entre bâti et agriculture dans la conquête des bas-fonds de la ville de Bouaké, que de plus en plus le lotissement et la construction d'habitation dans les bas-fonds limitent l'activité agricole. Le lotissement de ces zones peu adaptées à la construction a pour objectif de répondre au besoin en logement des bouakois. Ce besoin accélère aussi le morcellement des terres agricoles dans le périurbain depuis la crise post-électorale 2010-2011. Face à cette situation, quelles sont les caractéristiques de la ville de Bouaké ? comment l'évolution démographique affecte-t-elle les activités agricoles ? quelles sont les conséquences de l'urbanisation sur les habitudes alimentaires et la vie des ménages ?

1. Méthodologie

Pour comprendre l'effet de la disparition des terres arables au profit de l'urbanisation dans la ville de Bouaké, sur les habitudes alimentaires des populations autochtones, des entretiens ont été réalisés auprès des chefs de ménages des villages de Kottiakoffikro, d'Amanibo, de Koliakro, et de Koffikro. L'étude étant purement qualitative, l'atteinte du seuil de saturation des entretiens a été le critère de définition du nombre de personnes enquêtées. Choisi à partir de la

technique de boule de neige, 5 chefs de familles par village ont été sélectionnés soit un total de 20 personnes enquêtées. Un guide d'entretien portant sur l'évolution du village, les types de culture, l'alimentation, les avantages et les inconvénients de l'urbanisation sur l'alimentation a servi d'outil de collecte. Pour être interrogées, ces personnes devraient avoir une bonne connaissance des conditions de vie des populations de la période ayant précédé le lotissement des terres de leur village. Quant aux sites d'études, les choix ont été faits de façon raisonnée. Ce raisonnement a permis de respecter certains critères. Ainsi, les villages retenus doivent être englobés par le périmètre urbain ou situés dans le périurbain, avoir ses terres agricoles occupées par l'étalement de la ville et être localisé à l'un des points cardinaux (nord, sud, est et ouest) de la ville afin de comprendre les mutations de l'urbanisation sur leurs habitudes alimentaires. Le choix de ces localisations avait pour but de se faire une idée sur les réalités vécues par les populations avec la disparition des terres agricoles au profit de l'urbanisation. Le respect de ces critères a permis de retenir les villages suivants : Kottiakoffikro au nord ; Amanibo au sud ; Koliakro à l'ouest et Koffikro à l'est (voir carte 1). Si les villages de Koliakro et de Koffikro ont eu leurs terres englouties par la ville depuis bien longtemps par la construction des habitats, les villages d'Amanibo et de Kottiakoffikro ont des lotissements plus récents. Les données collectées ont été traitées à l'aide de la méthode d'analyse de contenu. Ces différentes caractéristiques ont permis de saisir les conséquences de l'étalement de la ville sur les villages autochtones.

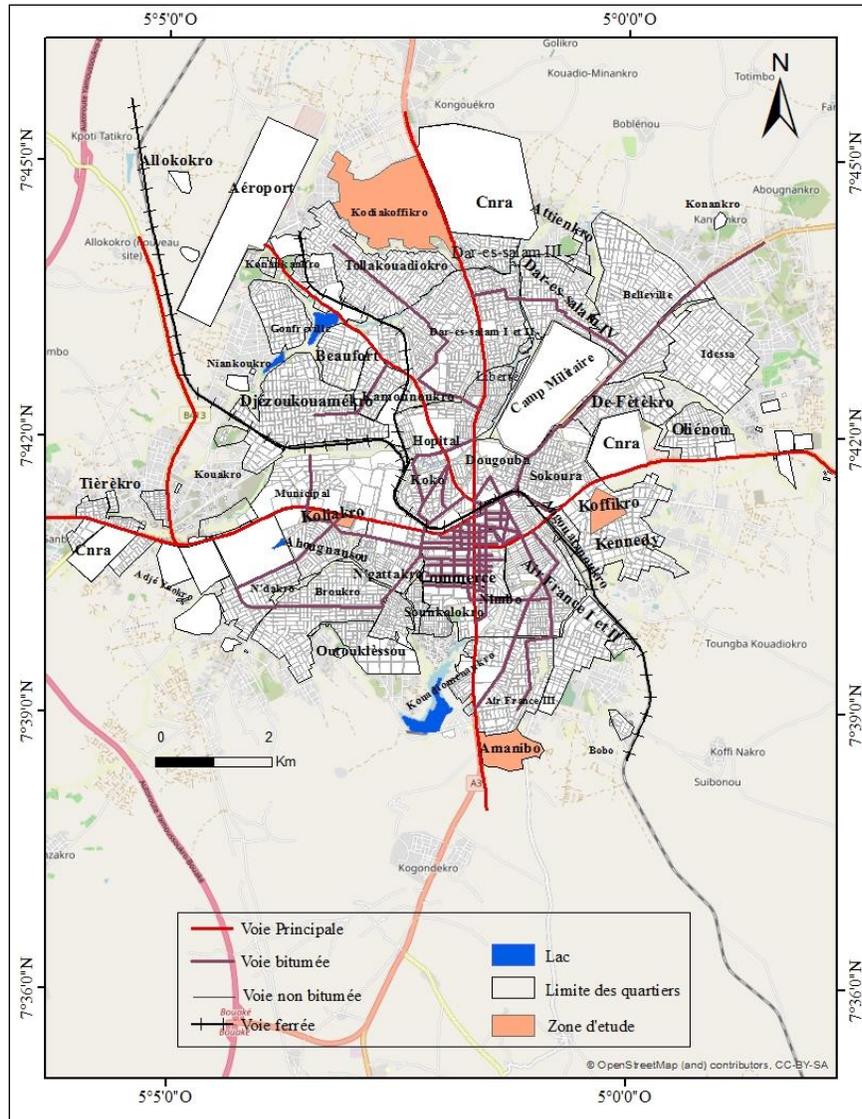
Les données recueillies à partir de ces techniques ont été complétées par une étude documentaire. Celle-ci a contribué à la connaissance de certaines spécificités de la culture du peuple Baoulé qui sont les autochtones de Bouaké et l'évolution de la ville. Pour mieux comprendre les réalités de cette région, d'autres documents sur différentes régions du pays et divers pays ont été consultés. Aussi, les études sur l'alimentation des populations urbaines, l'étalement des villes et la croissance démographique nous ont été d'une grande utilité.

Les données collectées grâce à cette méthodologie ont été structurées autour des points suivants : la situation géographique et les opportunités socio-économiques ; l'évolution de la population de Bouaké et de sa dynamique spatiale ; l'étalement urbain et ses conséquences sur les habitudes alimentaires ; et les conséquences du changement d'habitude alimentaire sur les ménages autochtones.

2. Résultats et analyses

2.1. Situation géographique et opportunités socio-économiques

Ville carrefour, Bouaké est localisée entre les longitudes 5°05'08.50" et 4°58'19.84" Ouest et les latitudes 7°39'03.44" et 7°58'19.84" Nord. Située au centre de la Côte d'Ivoire, elle est le point de convergences des principaux axes routiers traversant le pays. Sa position permet un accès facile aux villes du nord, du sud, de l'est et de l'ouest du pays. Les principales voies reliant Bouaké à ces régions sont aussi des voies internationales qui permettent d'accéder aux pays frontaliers à la Côte d'Ivoire que sont le Mali et le Burkina Faso au nord, la Guinée et le Libéria à l'ouest, et le Ghana à l'est. On enregistre également la voie ferroviaire reliant Abidjan (Côte d'Ivoire) à Ouagadougou (Burkina Faso). En plus, elle regorge un aéroport. De par sa position stratégique, la ville de Bouaké attire un nombre important de migrants. Cette position favorise le développement des activités commerciales. La présence de plusieurs infrastructures socio-économiques et éducatifs contribue à attirer un nombre important de population dans la localité. Partant, Bouaké est un véritable centre de rencontre et de transit des acteurs venus d'horizons divers. La carte suivante présente le site d'étude et sa voirie.



Source : INS, 2014

Réalisation : O. Brou, 2024

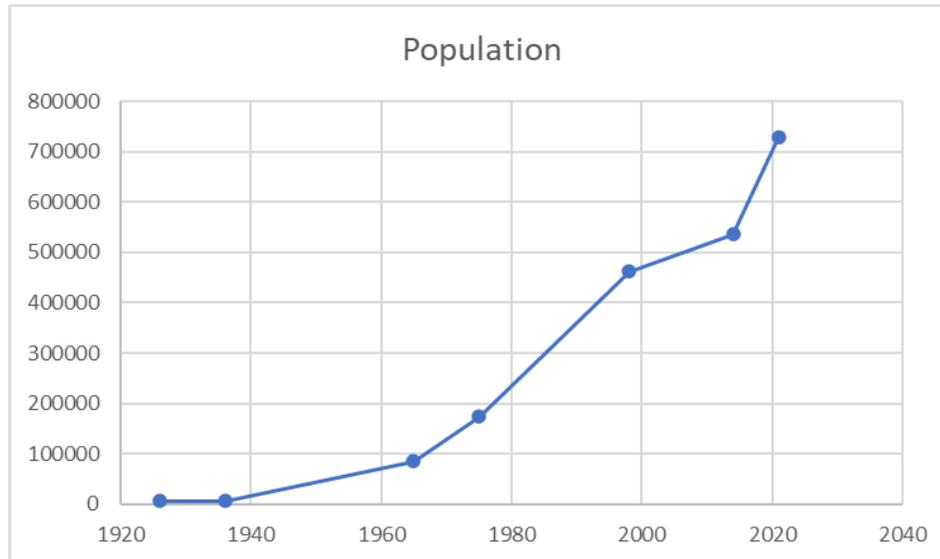
Carte 1 : Carte de la ville de Bouaké mettant en exergue les sites d'étude et la voirie

La situation géographique fait de Bouaké, une ville idéale pour le développement des activités commerciales. Ceci s'illustre par la présence de plusieurs marchés dans les principaux quartiers de la ville. On peut citer entre autres, celui de Koko, d'Air France, d'Ahoungansou, de Broukro, etc. À ces marchés de quartiers s'ajoutent les marchés de « Bromakoté » et de gros. Le marché de gros permet de ravitailler les autres villes de la Côte d'Ivoire et certaines villes de la sous-région. En plus, un réseau routier non négligeable favorise le ralliement de ces marchés et facilite l'accès des populations aux centres commerciaux. Cette situation donne vie à ces lieux d'échanges qui au quotidien ne se désemplent pratiquement pas. Les atouts dont bénéficient la ville ont pour conséquence une croissance démographique et ont fait d'elle la deuxième grande ville de la Côte d'Ivoire en tenant compte de son étendue et de l'importance de sa population (728 733 habitants, RGPH, 2021).

Cependant, comment se présente cette croissance démographique ? quel est l'état de l'étalement de la ville et quelle est l'effet sur les terres cultivables des villages périurbains ?

2.2. Évolution de la population de Bouaké et de sa dynamique spatiale

Depuis les indépendances de la Côte d'Ivoire en 1960 jusqu'au dernier recensement de la population et de l'habitat, Bouaké connaît une croissance démographique remarquable. Les chiffres des différents Recensements Généraux de la Population et de l'Habitat (RGPH) l'attestent aisément. L'évolution de cette population est mise en exergue à travers le graphique suivant :



Source : RGPH, 1965, 1975, 1998, 2014, 2021

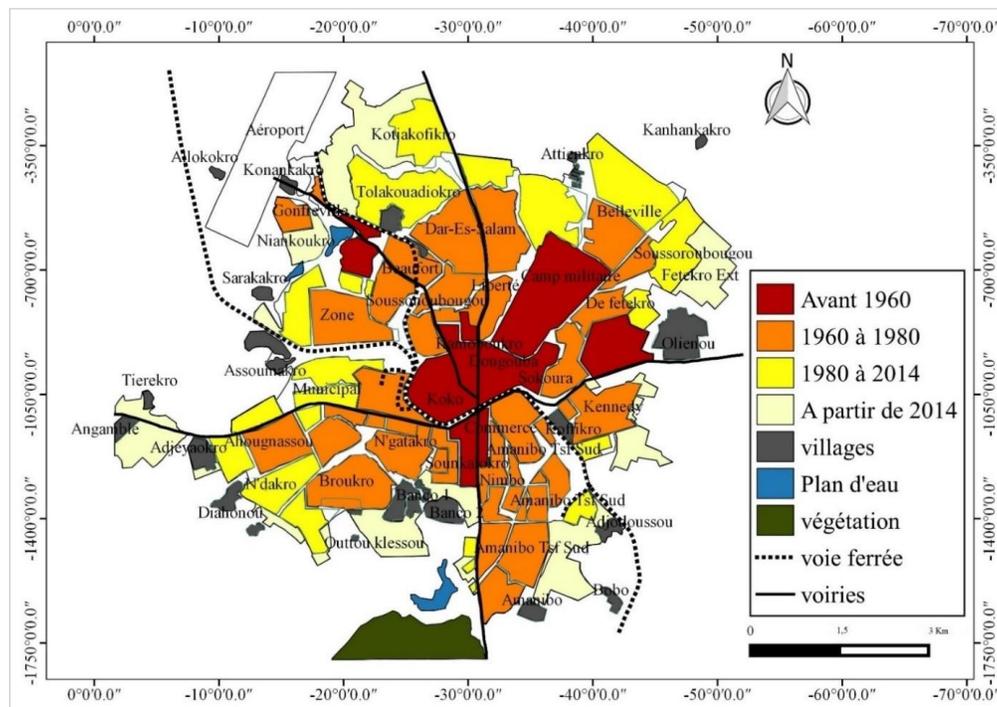
N.B. : le nombre d'habitat de 1926 et 1936 a été emprunté chez Atta, 1978.

Graphique : évolution de la population de Bouaké

On observe à travers ce graphique, une croissance démographique timide de 1940 à 1960. Après les indépendances, la ville amorce une phase de croissance de la population. La modernisation de la ville avec la construction des voies, des écoles et la présence d'usines ont été le point de départ de ce croît démographique. Cette phase qui perdure depuis plus de 50 ans est plus rapide. De 85 000 habitants en 1965, la population urbaine de Bouaké est passée à 173 246 en 1975 et à 461 618 en 1998 avant d'atteindre 536 719 en 2014 et 728 733 en 2021 (RGPH, 1965 ; 1975 ; 1998 ; 2014 ; 2021). La croissance continue que connaît la population de la ville de Bouaké est favorisée en grande partie par l'importance de son réseau routier, ses activités économiques et des infrastructures socio-éducatives qu'elle regorge. Si la crise socio-politique de 2002 a freiné pendant près d'une décennie cet étalement urbanistique, elle va davantage s'accélérer après la crise post-électorale avec la reprise des activités socioéconomiques (J.-M. K. A. Konan, 2017). Des besoins en logement des populations bouakoises se sont donc accrus. Ainsi, des terres agricoles de plusieurs villages ont fait place aux habitations. Les populations autochtones exerçant des travaux champêtres dans ces zones sont donc contraintes d'abandonner leurs projets. De 5 000 hectares urbanisés en 1975, l'étendue de la ville était estimée en 2009 à 19 000 hectares (K. Atta, 1978 et Groupe Huit, 2009). Cet étalement de la ville est évoqué par un enquêté en ces termes : « *de Mercedes jusqu'au campus 2, c'était nos terres. Le quartier municipal, tout cet espace c'était les champs de nos parents. Aujourd'hui ceux qui veulent faire des champs sont obligés de demander ailleurs* » (K.K. chef de ménage, notable du chef Koliakro, le 22/01/2024).

La ville de Bouaké grignote dans tous les sens les terres périurbaines. De vastes espaces cultivables sont progressivement transformés en habitats. Ainsi, de 7 900 hectares en 1998 l'espace urbanisé de la ville est passé à 29 250 hectares en 2014 (INS, 2014 citée par B. T.-A. Doho et al. 2019). La disparition des terres arables au profit des habitats s'appuie sur des atouts

socio-économiques et des infrastructures scolaires dont elle bénéficie. En effet, Bouaké regorge en son sein des usines de transformations de matières premières en produits finis ou semi-finis. Ainsi, des usines industrielles comme Gonfreville, Filtisac, Olam, etc., font vivre plusieurs familles de la ville. Ce sont aussi des atouts pour l'installation durable des populations dans cette localité. Sur le plan éducatif, la ville de Bouaké abrite la deuxième grande Université publique du pays dénommée Université Alassane Ouattara. Celle-ci accueille chaque année des milliers d'étudiants qui contribuent à l'accroissement de la population de la ville. À côté de cette Université on observe plusieurs grandes écoles privées, des centres de formations techniques et professionnels, de nombreuses écoles primaires et secondaires qui alimentent la ville de Bouaké. Ces apprenants, constituent une part importante de la population bouakoise. De la situation géographique de la ville aux structures d'éducatives et de formations en passant par les activités commerciales et atouts socio-économiques, Bouaké remplit plusieurs conditions d'accueil des populations. Cette situation s'est matérialisée par une croissance rapide et régulière de la population depuis plus de cinq décennies qui a pour conséquence l'étalement de la ville et la disparition des terres cultivables des populations autochtones au profit des habitats (J.-M. K. A. Konan, 2017). La carte suivante est révélatrice :



Source : INS, 2014

Réalisation : K. F. OKA, 2024

Carte 2 : Étalement de la ville de Bouaké de la période coloniale en 2013

L'analyse de la carte montre que l'étirement de la ville se fait au détriment des terres agricoles. Ainsi, plusieurs terres de paysans sont converties en habitations. L'espace agricole s'amenuise et disparaît sous la pression de la ville. L'urbanisation n'est pas sans conséquence sur les habitudes alimentaires des populations autochtones de Bouaké. Elle est d'ailleurs à l'image des villes de l'Afrique subsaharienne. Cette urbanisation augmente les besoins des populations en terres agricoles (W. Oladokoun, 2012 ; I. K. Matimbya, 2023). Les prévisions montrent que ce croît serait continu dans les villes ouest africaines. L'exemple des villes ivoiriennes évoqué par K. P.-A. Kouakou (2017) est expressif. Selon cet auteur, d'ici 2030, 63% des populations ivoiriennes vivront en ville. L'augmentation de la population urbaine accentuera les besoins alimentaires des populations. Selon F. Khamassi et al. (2016), en Afrique du nord, particulièrement en Tunisie, l'évolution urbanistique des villes alliées aux progrès

technologiques, à l'évolution socio-économique et culturelle, ont modifié le système alimentaire des populations. L'alimentation s'est fortement industrialisée et les aliments traditionnels sont délaissés par les citoyens. Face à cette situation, quelle est la réalité à Bouaké avec l'étalement urbain ?

2.3. Étalement urbain et conséquences sur les habitudes alimentaires

L'étalement de la ville de Bouaké a phagocyté plusieurs villages qui étaient jadis situés dans le périurbain. L'évolution de la localité affecte les conditions de vie et de travail des populations qui ont vu leurs terres occupées par le bâti. Le système de vie de ces populations a été bouleversé. Celles-ci ne sont plus à mesure de se nourrir et nourrir leur famille grâce aux travaux champêtres. Aujourd'hui ces dernières ont rompu avec l'habitude du milieu rural et sont contraintes à vivre comme des citoyens. Interrogé sur ce sujet, un habitant du village de Koffikro soutient : « *après avoir été phagocyté par la ville, nous vivons aujourd'hui comme des gens de la ville. Parce que nous achetons tout* » (K.V. chef de ménage à Koffikro, le 22/01/2024 à 10h). En conséquence, la consommation de l'igname, qui est leur aliment de base, a disparu du menu alimentaire de plusieurs ménages. Ils ne sont plus en mesure de se sustenter convenablement avec le type d'aliment qu'ils souhaitent. C'est ainsi que ce chef de famille affirme : « *il y a un changement, nous ne mangeons plus ce que nous voulons. Avant le riz était considéré chez nous comme l'aliment des oiseaux. Seul ceux qui ne vivaient pas avec leurs parents mangeaient. Mais aujourd'hui, l'igname est devenue notre totem parce qu'on n'arrive pas à se procurer* » (K.K. chef de ménage à Koliakro le 22/01/2024).

Autrefois dans ces villages, la disponibilité de terres agricoles favorisait la vie en famille. Les villageois pouvaient facilement accéder à leur nourriture. Cependant, l'étalement urbanistique a rendu difficile les conditions de vie de ces populations. Pour cet habitant de Kotiakoffikro, la ville ne leur apporte aucun avantage. Il n'y a que des inconvénients. Énumérant les inconvénients, il explique : « *avant, nos parents faisaient leur champ un peu partout. Ça nous donnait à manger. On tendait nos pièges et on avait de la viande pour la sauce. On dépensait moins. Si votre femme n'a pas fait la cuisine, vous pouvez manger. Mais aujourd'hui, tout est cher. Ton frère ne peut pas t'inviter à manger avec lui* » (K.K.M., chef de ménage à Kotiakoffikro le 29/01/2024). Ainsi, l'absence de terres cultivables a fait perdre le sens du social aux populations. L'individualisme a fait son intrusion dans la communauté. Les familles nucléaires sont privilégiées au détriment des grandes familles qui détenaient une certaine influence sociale au sein des sociétés rurales africaines. De la sorte, la disparition des terres arables au profit de l'urbanisation a également favorisé une mutation des rapports sociaux chez les populations autochtones des villages de la ville de Bouaké.

La conversion des terres arables en des parcelles bâties a favorisé l'adoption de nouveaux types d'aliments. Ces types d'aliments ont affecté l'habitude alimentaire des populations autochtones. Aujourd'hui l'*attiéké*, la banane et le riz constituent l'alimentation de base des ménages. À ce sujet, cet habitant de Koliakro affirme : « *il y a un changement dans ce que nous mangeons, maintenant, nous mangeons le riz et l'attiéké, nos enfants préfèrent aujourd'hui ces aliments à l'igname* » (N.K. chef de ménage de Koliakro le 22/01/2024). Ainsi, ces nouveaux aliments sont plus privilégiés à l'igname par les jeunes générations. À ce sujet, plusieurs travaux soutiennent que l'adoption des régimes alimentaires occidentaux par les populations africaines est à la base du changement d'habitude alimentaire. En outre, les classes moyennes et les couches populaires des villes africaines imitent le comportement alimentaire des riches (M. A. Bendeck et al, 1996). Cette attitude favorise le changement accéléré d'habitude alimentaire d'une génération à une autre.

L'initiation de la jeune génération au riz et à l'*attiéké* dès leur bas âge milite en faveur de l'adoption de ces aliments. De plus, ils sont commercialisés à tous les coins de rue et bénéficient d'un coût réduit comparativement à l'igname. Parlant du coût des aliments consommés, ce chef de ménage soutient : « *c'est le riz qui est aujourd'hui notre aliment de base. (...) C'est ce que nos moyens nous permettent d'acheter. Avec 500 f on peut avoir un demi kilogramme de riz pour manger avec les enfants. Mais cette même somme ne peut pas nous permettre de manger si c'est l'igname* » (K.B.E. chef de ménage à Amanibo le 29/01/2024).

En plus de la facilité d'accès à ces aliments, du coût relativement abordable et de l'initiation des nouvelles générations dès leur bas âge, qui militent en faveur du changement de l'habitude alimentaire de ces populations, il faut mentionner le brassage socioculturel auquel fait face le monde actuel. En effet, les mouvements migratoires et la recomposition sociale des peuples ont accéléré l'adoption de certains aliments. Ces phénomènes ont enrichi le menu alimentaire des populations et ont permis aux denrées alimentaires autrefois méconnues dans des régions de s'imposer. Bouaké, véritable carrefour d'échanges, ne se dérobe pas à cette règle. Ainsi, le riz et l'*attiéké* qui sont respectivement les aliments des peuples de l'ouest et du sud ivoirien, se sont imposés aux populations de Bouaké. Celles-ci, se sont adaptées et les ont adoptés. L'introduction de ces aliments dans leur habitude quotidienne est à la base d'une mutation profonde, affectant de ce fait le régime alimentaire des autochtones de Bouaké. Si le changement d'habitude alimentaire des autochtones de Bouaké est lié à la pénurie de terres cultivables, pour M. A. Bendeck et *al.* (1996), dans de nombreuses villes d'Afrique occidentale, ce changement est favorisé par la vie en dehors du cadre familial. En effet, les populations vivant en dehors du cadre familial ont recours à la restauration de rue et leur mode alimentaire connaît un grand changement. Cependant, ces changements dans le régime alimentaire des populations de Bouaké ne sont pas sans conséquences sur la vie des ménages autochtones.

2.4. Conséquences du changement d'habitude alimentaire sur les ménages autochtones

Pour la quasi-totalité des personnes interrogées au cours de nos enquêtes de terrain, l'abandon de l'igname au profit du riz et du manioc avec ses dérivés se justifie par deux facteurs. Il s'agit de la combinaison de l'étalement urbanistique qui a fait disparaître les terres agricoles et le coût élevé de l'igname sur le marché. Bien qu'évoqué par tous nos interlocuteurs, l'abandon de l'igname n'est pas total dans toutes les familles. Ainsi, certains choisissent de consommer cet aliment dans leur ménage pendant les périodes de récoltes (novembre-décembre-janvier). Pour eux, durant cette période de l'année, le coût de l'igname est relativement abordable sur certains marchés de la ville. Ils peuvent de ce fait s'en procurer et permettre à toute la famille de se nourrir. À ce titre, ce chef de ménage interrogé affirme : « *pendant les récoltes, nous mangeons l'igname parce que c'est disponible. Mais après la semence (...), on mange du riz et autres aliments parce qu'il n'est plus à la portée de tout le monde* » (K.A. chef de ménage à Koffikro le 25/01/2024). Ces ménages saisissent l'opportunité du coût sur le marché pour se nourrir avec leur aliment de base. Pour ces familles, le coût des aliments sur le marché détermine leur choix. À contrario, l'inaccessibilité à l'igname favorise une ségrégation alimentaire dans d'autres ménages. Les privilégiés consomment dans ces circonstances l'igname et les autres se contentent du riz dans la plupart des cas. Généralement, ce privilège est dévolu à l'époux et à l'épouse qui sont les chefs au sein des ménages.

Cette division de la famille crée une inégalité dans les ménages et est source de frustration pour certaines personnes. L'étalement urbain intervient ici indirectement comme une source de division et, met ainsi en mal la cohésion et l'unité familiale.

Conclusion

La situation géographique de la ville de Bouaké a favorisé une forte migration de populations venues d'horizons divers. Ces mouvements migratoires ont contribué au développement des centres d'échanges. La ville bénéficie aussi de plusieurs infrastructures socio-économiques et éducatives qui facilitent la vie des habitants dans la localité. Les conditions favorables de la ville ont eu pour conséquence une croissance régulière de sa population depuis plus de six décennies. L'importance de sa démographie a été le point de départ de l'étalement rapide de la ville ce qui a induit la transformation du milieu physique. Les terres agricoles ont laissé place à des habitations. Ce fait a entraîné une mutation au niveau des habitudes alimentaires des populations. Le changement dans les habitudes alimentaires est soutenu par le coût élevé des denrées sur le marché et par le brassage socioculturel dû aux mouvements migratoires. À ces facteurs, il faut aussi ajouter le mimétisme des populations, le désir de manger comme les

familles riches ou européennes qui affecte la tradition alimentaire des peuples. La rareté de l'igname affecte aussi la cohésion au sein des familles. Face à la mutation dans le système alimentaire de ces populations, quelles sont les stratégies de gestion foncière des villages qui sont sur le point d'être atteints par le phénomène de lotissement ?

Bibliographies

ATTA Koffi, 1978, *Dynamique de l'occupation de l'espace urbain et péri-urbain de Bouaké (Côte d'Ivoire)*, Thèse de Doctorat 3e Cycle, École des Hautes Études en Sciences Sociales, ORSTOM, Paris, 296 P.

AUBRY Christine, DABAT Marie-Hélène, RAMAMONJISOA Joséline, RAKOTOARISOA Jacqueline., RAKOTONDRAIBE Josette, RABEHARISOA Liliane, 2012, « Urban agriculture and land use in cities: An approach with the multi-functionality and sustainability concepts in the case of Antananarivo (Madagascar) », *Land use policy*, 29, p.429-439. DOI: 10.1016/j.landusepol.2011.08.009.

BENDECH Mohamed Ag, GERHOUIN-REROLLE Pascale, CHAULIAC Michel et MALVY Denis, 1996, « Approche de la consommation alimentaire en milieu urbain. Le cas de l'Afrique de l'Ouest », *Chiers santé*, 6, pp. 173-179.

CHEVRIER Marc, 2001, « L'agriculture urbaine ou les paysages nourriciers de la ville », *L'Agora*, 8, (3), pp. 37-39.

COUR Jean-Marie, 2004, « Peuplement, urbanisation et transformation de l'agriculture : un cadre d'analyse démo-économique et spatial », *Cahiers d'agricultures*, 13, (1), pp. 158-165.

DOHO Bi Tchan-André, ETTIEN Dadja Zénoble et ETTIEN Aka Yves Serge Pacôme, 2022, « Les stratégies foncières des villages périphériques de Bouaké et leurs limites face aux mutations urbaines », *DaloGéo*, NS 002, pp. 47-61.

DOHO Bi Tchan-André, 2ETTIEN Dadja Zénoble et 3ETTIEN Aka Yves Serge Pacôme DOHO Bi Tchan André, ASSUE Yao Jean-Aimé, KOUAKOU Bah, KOFFI Brou Émile, 2019, « Les logiques d'intégration des quartiers d'habitat précaires dans la ville de Bouaké », *regardsuds*, 2, consulté le 30 mai 2024, <https://regardsuds.org/les-logiques-dintegration-des-quartiers-dhabitat-precaires-dans-la-ville-de-bouake/#:~:text=La%20ville%20de%20Bouak%C3%A9%20connait,334%2C4%20ha%2Ffan>.

DUVERNOY Isabelle, JARRIGE Françoise, MOUSTIER Paule et SERRANO José, 2005, « Une agriculture multifonctionnelle dans le projet urbain : quelle reconnaissance ? Quelle gouvernance ? », *Les Cahiers de la Multifonctionnalité*, 8, pp. 87-104.

ERNWEIN Marion et SALOMON-CAVIN Joëlle, 2014, « Au-delà de l'agrarisation de la ville : l'agriculture peut-elle être un outil d'aménagement urbain ? Discussion à partir de l'exemple genevois », *Geocarrefour*, 89, (1-2), pp. 31-40.

GROUPE HUIT, 2009, « Rapport final du Programme de Soutien à la Décentralisation et à l'Aménagement du Territoire (PSDAT)-AT-CGP ».

HILGERS Mathieu, 2009, *Une ethnographie à l'échelle de la ville : urbanité, histoire et reconnaissance à Koudougou (Burkina Faso)*, Karthala, Paris, 422 p.

KHAMASSI Faten, BELLAGHA Sihem et KOUSSANI Wafa, 2016, « Le système alimentaire tunisien : caractérisation et dynamiques », *Journal RESOLIS*, 12, pp. 54-61.

KONAN Jean-Michel Kouakou Attien, 2017, « Compétition entre bâti et agriculture dans la conquête des bas-fonds de la ville de Bouaké : le savoir-faire ou les actions stratégiques des citoyens-agriculteurs pour préserver les espaces agricoles », *vertigo, hors-série*, 28, consulté le 18 novembre 2022, <http://journals.openedition.org/vertigo/18302>

KONAN Jean-Michel Kouakou Attien, 2017, « Les services collectifs de transport intra-urbain à Bouaké : des offres de mobilité à hauts risques pour les populations » *EchoGéo*, 40, consulté le 18 novembre 2022, <http://echogeo.revues.org/14882>, pp. 1-19.

KOUAKOU Kouakou Paul-Alfred, 2017, « Analyse de la performance productive de l'agriculture urbaine dans le district d'Abidjan », *European Scientific Journal*, 35, (13), pp. 288-301.

LAGNEAU Antoine, 2023, « Quel rôle pour l'agriculture urbaine à l'avenir ? », *Sesame*, 14, pp. 60-62

MATIMBYA Intou Kahambu, MAHAMBIA Jonathan Ahadi, KAPIRI Moïse Musubao, et *al.*, 2023, « Logiques d'acteurs et durabilité de l'agriculture urbaine et périurbaine à Beni. Parcours et Initiatives », *Revue interdisciplinaire du Graben (PIRIG)*, no 24, pp. 31-54.

OLADOKOUN Wonou, 2012, « Dynamique foncière et enjeux socio-économiques en milieu périurbain d'Atakpame au Togo », *Annale de l'Université. M. Ngouabi*, 12-13 (1), pp. 31-54.

OURA Kouadio Raphaël, 2020, « Urbanisation, enjeux fonciers et fragilisation de la cohésion sociale dans le périurbain de Bouaké », *revue espace géographique et société marocaine*, 41/42, pp. 135-146

RECENSEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT (RGPH), 1975, *données définitives*, Abidjan, Institut Nationale de la Statistique.

RECENSEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT (RGPH), 1998, *Résultats par localité du RGPH-98 : Département de Bouaké*, Abidjan, Institut National de la Statistique.

RECENSEMENT GÉNÉRAL DE LA POPULATION ET DE L'HABITAT (RGPH), 2014, *Rapport d'exécution et de présentation des principaux résultats*, Abidjan, Institut Nationale de la Statistique.